

# Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **73 (1965)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

---

*Séance du 6 mars 1965, à 15 heures*

La première séance de l'année de la Société vaudoise, s'est déroulée, comme de coutume, au Palais de Rumine. Le président, le professeur Giddey, eut le plaisir de souhaiter la bienvenue à sept nouveaux membres. Ce sont les Archives cantonales d'Etat de Bâle-Ville ; M<sup>me</sup> Anne Heimberg, professeur de dessin, et M. Gérard Heimberg, professeur, Pully ; M<sup>me</sup> Lucienne Chapuis, Lausanne ; M<sup>lle</sup> Suzanne Renaud, étudiante en lettres, Lausanne ; MM. Roland Guignard, professeur à Orbe, et Pierre Ruchet, agriculteur, à Villars-sur-Ollon.

M. Maurice Bossard nous donne un aperçu de la longue étude à laquelle il se livre et qui révèle un tout autre aspect du fameux « prisonnier de Chillon » : celui d'un humaniste : « François de Bonivard et la lexicographie franco-allemande ». Un peu partout, en Europe, on assiste à l'avènement des langues vulgaires qui, dans la rédaction de nombreux textes, se substituent aux langues anciennes. Bonivard, dont la première femme est Bernoise, saisit fort bien la nécessité de connaître les langues modernes, lorsqu'on trafique avec l'étranger. Genevois et Bernois, étant désormais proches voisins, se doivent de savoir les deux langues. C'est à l'usage de ses compatriotes désireux d'apprendre l'allemand que Bonivard rédige une grammaire, demeurée inachevée, puis un dictionnaire dans lequel le latin sert de truchement entre le français et l'allemand.

Ces œuvres ne furent jamais publiées, mais elles composent un matériel précieux pour les philologues d'aujourd'hui.

M. Bossard fut très applaudi et vivement remercié par le président, qui donna alors la parole à M. le professeur Louis Junod ; celui-ci narre « Les débuts des Bains d'Henniez et leurs avatars », une captivante étude qui paraîtra ultérieurement. Elle nous indique l'ancienneté de la source que l'on qualifiait de « bonne fontaine », mais qui ne devint un établissement thermal que vers 1688, fait confirmé par un procès. On sait ainsi que l'idée d'exploiter la source d'Henniez est due à un Rollois nommé Chauvet, probablement médecin. Dès lors, l'établissement décline, connaît divers gérants, reprend un bel essor sous la direction de la famille Steiner, puis des Nobs. C'est un endroit où l'on s'amuse tout en suivant la cure : on y danse le dimanche. Toutefois, les bains d'Henniez ne connaîtront la grande vogue qu'en 1880, sous la direction du D<sup>r</sup> Borel.

Le professeur Junod fut longuement applaudi et remercié par le président. Après quoi la séance fut levée et l'on se donna rendez-vous pour l'assemblée générale du mois de mai.

H. C.